

UN JALON IMPORTANT POUR LA BRYOLOGIE QUÉBÉCOISE

Robert Gauthier

129, avenue LeBlanc, Kamouraska (Québec) G0L 1M0, Canada
[berkam@videotron.ca]

Les bryophytes rares du Québec. Espèces prioritaires pour la conservation, par **Jean Faubert, Bernard Tardif et Martine Lapointe**. Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ). Gouvernement du Québec, ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Direction du patrimoine écologique et des parcs, Québec, 2010. 144 pages. Tirage limité : ISBN 978-2-550-60374-0. Disponible en format PDF (www.cdpnq.gouv.qc.ca) : ISBN 978-2-550-60375-7.

L'intérêt pour les végétaux rares au Québec ne date pas d'hier. En effet, depuis la parution de la toute première liste de plantes vasculaires rares parue en 1983, l'engouement des botanistes pour ces végétaux n'a eu de cesse. Favorisées par leur taille et la facilité d'identification de la majorité d'entre elles, les plantes vasculaires, qu'elles soient d'ailleurs rares ou non, ont de tout temps drainé pratiquement toute l'attention des botanistes. À l'inverse, les végétaux de petite taille et présentant certaines difficultés d'identification que sont les algues et les bryophytes sont toujours demeurés les parents pauvres de la botanique. Pourtant, les bryophytes représentent tout de même « environ le quart des espèces floristiques, vasculaires et bryophytes confondues » du Québec nous apprend ce document même si les « connaissances sur les bryophytes du Québec sont fragmentaires ».

Dans un tel contexte, toute la communauté scientifique ne peut que se réjouir grandement de la parution de cette étude sur les bryophytes rares du Québec. Fruit de longues et patientes recherches dans la littérature scientifique et dans les herbiers, ce travail propose 182 taxons de bryophytes à protéger, ainsi répartis : 2 anthocérotes, 50 hépatiques et 130 mousses. Ces taxons rares représentent 22 % des bryophytes connues au Québec.

L'ouvrage présente d'abord la méthodologie utilisée. Elle concerne les travaux consultés et les critères d'inclusion des taxons, la classification et la nomenclature adoptées de même que le détail des nombreux descripteurs retenus permettant une bonne connaissance de chaque taxon. On y apprend entre autres que la plupart des taxons rares retenus sont ceux pour lesquels cinq localités ou moins sont connues. Il s'agit là d'un critère particulièrement restrictif, en particulier quand on compare ce nombre à celui nettement plus élevé de nombreuses plantes vasculaires rares qualifiées de menacées ou vulnérables.

Un portrait sommaire est ensuite dressé où il est d'abord question de la répartition des taxons. Les auteurs signalent entre autres que la région naturelle

des Appalaches est la plus riche en bryophytes rares (65 taxons). Les occurrences sont, de plus, fortement concentrées aux 2 extrémités de cette région; le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie à l'est et la Montérégie à l'ouest avec un immense vide ou presque entre ces deux extrémités. Comme le signalent les auteurs, l'attraction exercée sur les bryologues par ces deux grands ensembles n'est certes pas étrangère à cette richesse. Au chapitre de l'écologie, le document nous apprend que les bryophytes rares du Québec croissent avant tout dans des habitats ouverts, qu'elles sont terricoles ou saxicoles avec des affinités élevées pour les milieux acides, ouverts et humides.

Un portrait du statut de l'ensemble des taxons est ensuite dressé. Il met en évidence que la majorité de ces bryophytes rares du Québec, soit 130 des 182 taxons, sont dans une situation précaire à l'échelle canadienne. À l'échelle locale, ils sont considérés « très à risque au Québec ». Ce statut pourrait se comprendre pour des taxons dont les occurrences se situent majoritairement dans le Québec méridional où la pression anthropique est élevée. Que le même statut soit accordé à des taxons dont toutes les occurrences se situent dans les territoires nordiques du Québec où la pression anthropique est à toutes fins pratiques nulle surprend fortement. D'autant plus qu'à la section de la représentativité dans le réseau des aires protégées qui suit, il est précisé que 81,9 % (149 taxons) des bryophytes rares sont associées à ce réseau.

Enfin, une esquisse phytogéographique met en évidence l'existence de trois grands ensembles bryologiques au Québec. Ils réunissent un nombre variable de régions naturelles et sont caractérisés par un nombre de bryophytes rares exclusives à chaque ensemble qui varie de 27 à 35. L'un se situe dans le Québec septentrional, le second dans la partie ouest du Québec méridional et le troisième englobe les régions limitrophes du golfe et de l'estuaire du Saint-Laurent.

Le corps principal de l'ouvrage est constitué des 182 fiches de caractérisation des taxons qui occupent 63 pages. Les taxons sont présentés en ordre alphabétique

des noms latins; les anthocérotes d'abord, puis les hépatiques et ensuite les mousses. La synonymie est indiquée lorsque nécessaire, suivie des noms français et anglais. Chaque taxon est illustré quoique ces illustrations soient variables dans l'ensemble. Pour la majorité des taxons, plusieurs détails anatomiques et morphologiques sont illustrés, accompagnés ou non d'un dessin de la plante entière. Chez certains, seule la plante entière est présentée alors que pour d'autres, seuls quelques détails anatomiques paraissent. La source est précisée pour toutes les illustrations. Chaque fiche comprend aussi toute l'information disponible sur l'habitat, la répartition et les statuts du taxon. Enfin, une carte montre la localisation au Québec de toutes les occurrences connues, qu'elles soient récentes ou historiques, précises ou imprécises ou encore disparues. Les sources documentant la répartition sont aussi indiquées.

Un atlas photographique propose une illustration en couleur de chaque taxon. Ici encore, apparaît beaucoup de variation. Dans la majorité des photographies sont illustrés des colonies ou des petits groupes d'individus isolés, parfois un seul individu. Moins fréquemment, seules les feuilles sont présentées. Dans quelques rares cas, des détails anatomiques accompagnent divers organes. La majorité des photographies sont de bonne qualité. Quelques-unes souffrent toutefois d'une mauvaise mise au point.

L'ouvrage se termine par une liste des taxons en ordre phylogénique. C'est le seul endroit où apparaît le nom des auteurs des taxons. Outre les références bibliographiques et l'index des noms latins, français et anglais des taxons, le crédit est accordé aux contributeurs de données.

Bien loin d'être une simple énumération des taxons rares du Québec, cette étude rassemble de façon exhaustive toute la connaissance disponible sur les bryophytes rares du Québec. Les auteurs sont cependant bien conscients de la faiblesse de cette connaissance. Elle résulte du peu d'intérêt pour la bryologie manifesté jusqu'à ce jour par la communauté des botanistes québécois.

Grâce à la parution de cet important ouvrage, la bryologie au Québec vient de sortir de l'ombre et prendre un nouvel essor. En effet, l'imposante masse

d'informations de qualité accumulées concernant notamment l'habitat et la répartition de chaque taxon, combinées aux illustrations et aux photographies, stimulera certainement le bryologue, qu'il soit débutant, amateur éclairé ou professionnel, à rechercher de nouvelles occurrences de bryophytes rares. C'est d'ailleurs le souhait des auteurs d'améliorer ce « portrait forcément incomplet » qui pourra, comme ils le prévoient, mener au retrait de certains taxons de cette liste ou encore à l'ajout d'autres taxons rares. « Beaucoup de travail reste à faire pour porter notre connaissance des bryophytes à un niveau comparable à celui des végétaux vasculaires » précisent-ils encore.

L'heureuse initiative de présenter les portraits de la répartition des occurrences dans les régions administratives et dans les régions naturelles met en évidence l'existence d'importantes disparités régionales qui devraient servir de guide aux futures explorations bryologiques.

Premier pas vers une meilleure connaissance des bryophytes rares, cet ouvrage est l'outil absolument indispensable à la poursuite de futurs travaux bryologiques. Ces derniers permettront de dresser un portrait plus précis de la fraction de la flore bryologique du Québec qui mérite la protection nécessaire à son maintien sur notre territoire. Cette protection contribuera à la préservation de la biodiversité en ces temps où cette dernière est en pleine régression à l'échelle planétaire.

Non seulement peut-on s'attendre à la mise en place de diverses initiatives visant la recherche des bryophytes rares au Québec comme ce fut le cas pour les plantes vasculaires rares lorsqu'elles furent connues mais on peut aussi s'attendre à un regain de l'intérêt des botanistes pour la bryologie elle-même. La parution prochaine de la Flore des bryophytes du Québec-Labrador deviendra certainement l'élément catalyseur de ce nouvel élan souhaité vers la bryologie.

Face à la vague déferlante de l'engouement pour les végétaux vasculaires, notamment pour les espèces rares, l'étude des bryophytes pourra enfin prendre la place qui lui revient au sein des activités botaniques québécoises grâce en grande partie à l'existence de cette excellente étude des bryophytes rares du Québec.